

## HOLLOS OU LA COLERE DE FREUD

par

*Pierre Sabourin*

Je suis très heureux d'avoir découvert ce livre, "**Mes adieux à la Maison Jaune**" (1), dont l'auteur jusqu'ici n'était pour moi qu'un nom : un médecin hongrois, très proche de Ferenczi, qui prend la direction de l'Association Psychanalytique Hongroise après la mort de son ami et dont les idées généreuses s'accordent fort bien avec l'auteur de la "Confusion des langues"; un Télémaque moderne qui, à l'instar de son antique modèle, fait la preuve même que la folie n'est pas ce qu'on aurait pu en croire...

Je retrouve dans cette "Maison Jaune" toute ma pratique psychiatrique à Maison-Blanche et ailleurs, toutes mes questions de soixante-huitard impliqué dans un Comité d'Action, rendant caduque la loi de 1838 pendant le temps d'un célèbre mois de mai, occasion d'ouverture dans beaucoup de services psychiatriques et dans beaucoup d'esprits.

L'anachronisme n'est qu'apparent à qui veut bien se laisser guider par le récit de Hollós, antipsychiatre dans son propre asile, curieux du détail quotidien mais aussi d'histoire, du signifiant-clef comme de l'angoisse carcérale.

Hollós, en effet, est curieux du contexte comme du sexuel, curieux de comprendre au lieu de rejeter et soucieux de guérir la vie, de "libérer les bien-portants" de leurs préjugés, étant donné que, si l'on guérit quelque fois la folie, "on ne guérit pas d'être médecin".

Ceci ressemble à du Ronald Laing et à sa "politique de l'expérience", et à du

---

(1) István Hollós : **Mes adieux à la Maison Jaune**, à paraître

Chalamov, sous le ciel de la Kolyma : même perception ponctuelle, comme un flash dans la cour: de l'asile, où tel catatonique attend, figé, qu'une parole le décrive; même récit sans commentaire superficiel sur l'enfermement et la terrible pertinence de cette sous-humanité toujours lépreuse et reléguée extra-muros.

\* \* \*

La réponse faite par Freud après réception de ce livre est un véritable poème (2). Certes, il poursuit son auto-analyse, face à son retard étrange pour répondre à cet envoi. Mais quand il répond à l'auteur, Télémaque, il joue l'Odysseus, l'homme en colère :

*"...Je dus finalement m'avouer que la raison en était que je n'aimais pas ces malades. En effet, ils me mettent en colère. Je m'irrite de les voir si loin de moi et de tout ce qui est humain. Une intolérance surprenante qui fait de moi plutôt un mauvais psychiatre..."*

Derrière cette colère contenue, et derrière l'aveu apparemment le plus honnête possible, se profile l'intolérance par rapport à la folie, le rejet hors de l'humain de ce qui lui échappe, et sa propre disconfirmation plus ou moins sincère, d'être mauvais pour la folie des autres et le meilleur quant à sa propre psyché. Il poursuit sa lettre :

*"...Ne serais-je pas en train de me conduire comme les médecins d'autrefois envers les hystériques ? Mon attitude serait-elle la conséquence d'une prise de position de plus en plus nette dans le sens de la primauté de l'intellect, l'expression de mon hostilité à l'égard du Ca ? Ou alors quoi ?..."*

Alors quoi, en effet, sinon sa position idéaliste caractérisée, son hostilité par rapport à la psychose, qui s'est traduite par une succession de ruptures, à l'ombre de la folie de Fliess, dont la première est la rupture avec sa propre perception théorique de l'hystérie qu'il a lui-même, en partie, disqualifiée.

\* \* \*

Notre lecture aujourd'hui prendrait en compte que, de ce texte, se dégage une dissidence qui n'est pas tant politique que dissidence familiale, là où le fou est l'enjeu d'une désignation où se protège un familialisme de l'harmonie. Harmonie fantasmatique entre les générations, c'est-à-dire homéostasie, dont le prix à payer par le vecteur émissaire est souvent très lourd. Entre les générations, pour soutenir un mythe ou un mensonge collectif, mais aussi à l'intérieur d'une génération.

Hollós-Heszlein-Pfeiflein, dit Télémaque, est ici précurseur, analyste des situations extrêmes, sensible à ce contexte familial qui entoure le malade mental et qu'il désigne comme "les malades des malades".

Il est aussi analyste, comme Ferenczi sait l'être, saisissant l'impact historique du traumatisme infantile, intégrant les deux théories freudiennes des pulsions dans sa métaphore du "balancier d'horloge, la pulsion de vie, qui empêche le poids - la

(2) Les citations extraites de la lettre de Freud à Hollós proviennent de la thèse de Doctorat de Troisième Cycle de Eva BRABANT, intitulée **Histoire du Mouvement Psychanalytique Hongrois**, où cette lettre est publiée intégralement.

pulsion de mort - de descendre, les deux maintenant ainsi une tension, la vie". Il est enfin analyste vis-à-vis de lui-même, quand il retrouve, sur le point d'être assassiné lors d'un transfert par les nazis hongrois, la sensation intérieure qui était celle de son enfance lors d'un épisode fébrile : sensation de culbute du moi... Il analyse aussi sa vocation de psychiatre comme une défense contre sa propre dépression infantile.

Des notions très modernes sont dans ce texte, la crypte ou "fondrière cachée", la fantôme ou revenant qu'est pour lui la sexualité refoulée et, à propos de la jouissance sexuelle, il écrit ceci :

*"Quand, au moment suprême du déferlement amoureux, vous devenez des dieux, et que le formidable balancier s'élançant dans l'espace arrive au zénith de la douleur et de la jouissance, sentez-vous, humains mortels qui retournez dans le monde inorganique, que durant un court instant, vous êtes passés par le point mort ?..."*

Après cette lecture, on comprend mieux combien l'Ecole de Budapest a percé en plus d'un axe les "continents noirs de la pensée freudienne", et Hollós tient là une place de choix.

Il est clair aujourd'hui, comme l'a écrit Michel Foucault, que :

*"De l'homme à l'homme vrai le chemin passe par l'homme fou",*

et comme Hollós l'exprime déjà :

*"Il faut prendre conscience qu'on ne peut opposer le sain d'esprit et le malade mental comme on opposerait l'humain au monstrueux".*

